

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

La Mitteleuropa et les frontières



Claudio Magris - DR

L'Europe n'est pas seulement politique et économique. Elle est aussi symbolique. La *Mitteleuropa* que Claudio Magris¹ présente dans son œuvre est de cet ordre. Un ensemble de populations cohabite dans une grande diversité et une

unité existe. Cela intègre les populations juives. Son voyage le long du Danube, de sa source allemande (en Forêt Noire) à la mer Noire en Roumanie, en traversant l'Europe centrale, nous mène dans cette Histoire. Le yiddish est une partie de l'histoire de l'Europe.

Je viens de le lire en italien et je me rends compte que je le comprends alors que je ne l'ai jamais appris, seulement entendu parler pendant mes vacances en Italie sur l'Adriatique quand j'étais enfant. J'ai attrapé la musique de l'italien que j'aime beaucoup comme celle d'autres langues, Mais évidemment, ce que je comprends est limité.

Claudio Magris, né à Trieste le 10 avril 1939, est un écrivain, germaniste, universitaire et journaliste italien, héritier de la tradition culturelle de la *Mitteleuropa* qu'il a contribué à définir. L'existence est un voyage (*l'esistenza è un viaggio*) avec son imprévisibilité, l'enchevêtrement et la dispersion des sentiers et nous ne sommes sur cette terre que des hôtes de passage. La *Mitteleuropa* est germanique, maggyar, slave, romane, juive et c'est un contrepoint au Reich germanique. Elle n'est pas toute allemande et la langue allemande ne se limite pas à l'Allemagne. Elle est *hinternationale* comme le dit Johannes Urzidil à Prague, un monde œcuménique « en arrière des nations » (*un mondo dietro le nazioni*). Le destin allemand a été une manière de vivre la rencontre, le choc, entre Allemands et Slaves. Le nazisme est l'inoubliable leçon de la perversion de la présence allemande en Europe centrale. Pourtant la présence allemande en *Mitteleuropa* a été un grand chapitre d'Histoire. La civilisation autrichienne aspire

à une totalité baroque transcendant l'Histoire où le marginal, le transitoire, l'accessoire, le secondaire, l'arrêt, la pause, sont importants. Pour Hölderlin, le Danube, c'est le voyage-rencontre entre l'Orient et l'Occident, une synthèse du Caucase et de la Germanie, le printemps hellénique à reflourir en terre allemande avec le retour des dieux.

Claudio Magris est attentif aux frontières qui traversent sa ville natale de Trieste², à toutes les influences qui s'y font jour. Il peut y avoir des frontières externes qui ne sont pas forcément des frontières internes que les hommes mettent entre eux. Les frontières se traversent malgré les défenses des uns et des autres quand il y a de la bonne volonté, sinon c'est une barrière comme les montagnes dont il nous parle dans la *Mitteleuropa*, grande civilisation de la barrière et de la défense qui a perdu le contact avec la fluidité de la mer. Le continent de la *Mitteleuropa* est analytique et la mer est épique (*Il continente mitteleuropeo è analitico, il mare è epico*) avec son abandon au nouveau, à l'inconnu.

Erri de Luca pense, lui, que la montagne est une voie de communication, pas une barrière, ni une muraille où l'on mettrait des frontières, c'est le plus dense et le plus incontrôlable système de communication. Nous sommes notre histoire, une histoire, nous dit-il, qui a franchi les montagnes de manière autorisée ou non autorisée. Erri de Luca³ comme Napolitain, est prompt à réagir à l'instant parce qu'il a une tension automatique qui est génétique, il doit agir avec dextérité en inventant la fluidité pour s'en sortir dans une cité qui a la plus grande densité de population en Europe où les langues circulent.

Il faut distinguer la frontière comme rempart et la frontière comme nouvelle façon de coexister avec les autres, avec des histoires qui obéissent à des rythmes différents, à des temporalités variables. On en est bien loin aujourd'hui en Europe. Et le repli de chacun sur sa nation est terrible et dangereux. Comme le dit Claudio Magris, il existe un futur du passé, un devenir qui le transforme (*Esiste un futuro del passato, un suo divenire che lo trasforma*). Le Danube se trouve peut-être aux franges du monde et ne produit plus d'Histoire. Il en consomme seulement. (*Il Danubio...non produce ma solo consuma storia*). Et si l'Europe reprenait autrement son Histoire entre la nostalgie du retour des dieux, et l'émission nationaliste ? ■

[1] Magris C., (1963), *Le Mythe et l'empire dans la littérature autrichienne moderne*, trad. Pastureau J et M.-N, Paris, Gallimard, coll. « L'Arpenteur », 1991.

Magris C. (1986), *Danube*, Trad. de l'italien par Pastureau J. et M.-N, Collection Folio (n° 2162), Paris, Gallimard, 1990.

[2] Les perspectives d'Alain Jomy, « Trieste et Boris Pahor, in *Cahiers Bernard Lazare*, n°393, Mai 2017, pp.31-32.

[3] Maggiori R., « Nu comme Jésus, Rencontre avec Erri de Luca », *Libération*, Samedi 15, Dimanche 16 avril 2017, pp.45-47.